

La Dyslexie

(Compte rendu, par M. Coignard, de l'exposé fait le 12 janvier 1956 et présenté par Mme Briand, directrice de la section garçons à l'École de Rééducation de Dinan - Groupe École Moderne de Dinan. (Communiqué par M. Laurent I.P. à Dinan).

I. QU'EST-CE QUE LA LECTURE ?

Avant d'exposer les troubles qui peuvent retarder ou empêcher l'apprentissage de la lecture, il convient de faire une distinction entre le mécanisme de lecture et la lecture véritable.

L'acte vrai de la lecture n'a que de lointains rapports avec le déchiffrement du débutant. La vraie lecture est donc « un niveau et une forme du langage ». Un enfant sait lire si l'écriture est devenue pour lui un langage qu'il comprend.

II. ESSAI DE CLASSIFICATION DES TROUBLES DE L'APPRENTISSAGE DE LA LECTURE

1° Troubles d'origine sensorielle.

a) d'origine visuelle : ils sont faciles à déceler. Lorsque ces troubles sont graves (cas des amblyopes) l'enfant est justiciable d'un enseignement spécial.

b) d'origine auditive : ces troubles sont beaucoup plus difficiles à déceler. Ils peuvent même nous faire croire à des troubles dyslexiques. Beaucoup d'enfants qui éprouvent des difficultés au moment de l'apprentissage de la lecture sont des sourds partiels ou des durs-d'ouïe.

2° Troubles du langage ou de la phonation.

a) du langage : l'enfant n'est pas en possession d'un bagage suffisant pour s'exprimer et par conséquent pour comprendre le langage écrit.

C'est le cas des enfants issus d'un milieu familial insuffisant ; des enfants qui n'ont pas de milieu familial (enfants assistés) ; parfois ces enfants ont une tendance au repliement.

b) de la phonation : par suite de malformations : voûte palatine ogivale ; langue trop épaisse ; langue striée, etc...

Souvent ces troubles d'articulation sont liés à une surdité partielle.

3° Les troubles de la compréhension.

Ce sont ceux qui sont vraiment des troubles dyslexiques.

Ils peuvent se produire à différents niveaux dans la suite des processus mentaux : au niveau de la perception mentale ; de la représentation ou de l'élaboration des phonèmes. Selon le cas nous avons à faire à des agnosiques ou des apraxiques.

Une variété de dyslexiques très répandue est celle des enfants qui ont des troubles graves de spatialisation ; ils lisent et écrivent plus ou moins en « miroir » ou en inversant l'ordre des lettres (notamment dans les syllabes inversées : ar pour ra ; ter pour tre, etc...).

III. QUELQUES CAS TYPIQUES ET QUELQUES METHODES DE RÉÉDUCATION

A. — Cas de l'élève X. Cet enfant connaît le mécanisme de la lecture. Invité à lire un prospectus concernant le mobilier scolaire, il le déchiffre péniblement. Il est visible que les termes pourtant assez simples du langage commercial lui sont inconnus. Interrogé sur ce qu'il vient de « lire », il n'a retenu que deux mots : modèle (qu'il n'a pas compris, puisqu'il ajoute : la maîtresse me fait des modèles d'écriture) et travail du bois (« c'est les grands qui travaillent le bois à la « menuiserie » à côté de la classe »).

Il est évident que l'acte de lecture malgré une syllabation honnête n'est pas réalisé faute d'un niveau suffisant de langage.

Nous pensons que la meilleure façon de procéder est d'appliquer dans ce cas la méthode naturelle de lecture suscitant l'intérêt affectif des enfants, enrichissant leurs moyens d'expression ; s'appuyant sur une motivation réelle (correspondance avec la famille par exemple).

B. — Cas de l'élève J. C. Age réel : 14 ; âge mental (Binet Simon) 8,3/5 ; âge mental (cubes de Kohs) 15 ans.

Cet enfant était classé comme sourd psychique à l'entrée de l'école. En réalité, c'est un sourd partiel présentant en même temps un déficit mental léger. C'est donc un faux-dyslexique.

La rééducation a été basée sur l'écriture et le dessin. De plus il a été procédé à des séries d'exercice ayant pour but de développer l'attention et la mémoire visuelles, l'attention et la mémoire motrice, afin de créer des suppléances au handicap auditif.

Pour la méthode de lecture, on a recouru avec succès à la méthode naturelle. J.C. est un bon imprimeur.

Des exercices d'articulation portant sur les diphtongues on - an - in - ai - ou notamment, défectueuses en raison de la surdité ont été pratiqués.

On peut conclure à une réussite malgré une grande faiblesse en orthographe.

C. — Cas de l'élève J. M. à l'entrée : Age réel 9 ans 1/2. Age mental 7 ans 3/5. A la sortie de la classe : âge réel 11 ans 1/2. Age mental 8 ans 3/5. C'est encore un cas spécial. Une dyslexie ici se complique de troubles caractériels. Orgueilleux et têtu J. M. se refuse à lire. Il s'intéresse davantage au travail du grand groupe. Il aime dessiner et surtout dessiner des maisons.

C'est en dressant un plan naïf du village où il a passé ses vacances chez ses parents nourriciers qu'il « accroche » en lecture. Ce plan fut reproduit, enrichi pendant des semaines sans que son intérêt se relâchât. Le plan s'augmente de légendes, puis de courtes phrases ayant trait aux occupations des gens du village. Peu à peu, J. M. acquiert un grand nombre de termes qui excitent son intérêt.

Chemin faisant, nous retrouvons au complet le processus décrit par Freinet de l'expérience tâtonnée par le dessin et l'écriture jusqu'à l'identification globale.

D. — Cas de l'élève R. B. âge réel 14 ans 11 mois. Age mental (B.S.) 8 4/5. Cubes de Kohs (âge mental) 15 ans.

Toutes les méthodes semblent avoir été utilisées. Toutes ont échoué. Des tests fréquents de contrôle (Mlle Descœudres M. Guilmain et tests Rémy-Simon) font apparaître des résultats très faibles et des progrès d'une lenteur décourageante. Régresse dès qu'il cesse la classe et oublie tout ce qu'il a appris.

Ce dyslexique ne présente pas de troubles d'organisation spatiale (tests des Cubes de Kohs très bon).

Par contre, il présente un déficit grave pour toutes formes de mémoire : visuelle, auditive, motrice et même musicale. Il y a chez lui une grande lenteur dans l'idéation ce qui fait que le début d'un mot péniblement déchiffré est oublié avant lecture totale du mot.

Nous concluons ici à un échec d'autant plus explicable que R. B. a un niveau global très faible.

IV. LA METHODE NATURELLE ET LA REEDUCATION DES DYSLEXIQUES

a) Comment se présentent nos élèves à leur entrée à l'école ?

Leur âge réel est en moyenne compris entre 9 et 12 ans. Leur âge mental au Binet-Simon classique s'établit entre 7 et 8,3/5.

Ils ont, en général, fréquenté des classes diverses (publiques ou privées) ; ils ont échoué en lecture, beaucoup cependant connaissent leurs lettres et quelques mots appris globalement. D'une façon générale, l'apprentissage de la lecture par les méthodes classiques les rebute.

Leurs moyens d'expression sont pauvres : ils ont peu dessiné, ont souvent vécu dans un milieu défavorable, leur vocabulaire est restreint, leur syntaxe rudimentaire. Certains ont pris des habitudes de repliement. Leurs intérêts sont restés étroitement égoïstes.

b) Comment procéder :

Il s'agit, avant tout, de créer un climat, de sortir de leur torpeur les apathiques, d'éveiller et stimuler l'intérêt de ceux qui se refusent à l'apprentissage de la lecture.

Le premier moyen d'expression utilisé sera le langage au cours d'une causerie qui développe la confiance. Parallèlement le dessin suppléera au langage pour les timides, les refoulés et pour tous fixera le point de départ.

Le second moyen d'expression sera l'écriture de simples mots pour les plus retardés, de courtes légendes pour d'autres, de phrases brèves, voire de petits textes pour les plus avancés.

Le texte original imprimé sera ensuite découpé, on se servira de ces matériaux pour reconstruire d'autres phrases ou d'autres expressions apportant une répétition des réussites et un lent enrichissement du vocabulaire se rapportant à la vie quotidienne et à l'expérience des enfants.

Par ce même moyen, il s'opère une acquisition naturelle d'une syntaxe plus correcte, plus souple.

Enfin, au niveaux plus élevés on entreprendra une initiation grammaticale par l'usage (isolement et rapport du groupe sujet, du groupe verbal, du groupe complément, etc... etc...)

Conjointement, les formes orthographiques les plus simples pourront être étudiées.

V. LES EXERCICES SPECIAUX

La méthode naturelle, pour autant qu'elle nous apporte dans la rééducation des dyslexies une aide certaine et surtout un climat favorable, ne suffit pas pour rééduquer certains troubles graves dont sont atteints nos élèves.

En dehors des leçons de lecture, nous procédons à des séries d'exercices spéciaux. Ils ont trait à trois troubles particulièrement fréquents :

1°) **Articulation** : Ces exercices sont empruntés à la progression préconisée par Mlle Descœudres, M. Guilmain, le docteur de Parrel, M. Maurice Chevais. Ils comportent des exercices respiratoires, une gymnastique corrective des organes phonateurs, des vocalisations avec phonomimie et pose de voix ; des exercices de syllabation et d'articulation méthodique et progressive. Ces exercices sont faits par petits groupes ou individuellement.

2°) **Audition** : Les sourds partiels, outre le bénéfice qu'ils retirent des exercices d'articulation, sont entraînés à des créations de suppléances en développant par des jeux de mémoire visuelle, de mémoire motrice, d'associations d'idées, les facultés demeurées intactes.

3°) **Spatialisation** : Ces exercices nombreux, fréquemment répétés ont pour but une remise en ordre de sens de la latéralisation chez les enfants qui lisent ou écrivent en miroir ; en inversant l'ordre des lettres ; chez les gauchers contrariés. Nous faisons appel à des jeux et des exercices inspirés par les jeux Decroly, par les méthodes de Mlle Descœudres et de Mme Borel-Maisonny avec des objets, des étiquettes, des lettres, des chiffres (p et q ; b et d ; u et n ; in et ni ; un et nu ; 3 et 5, etc...)

Tous ces exercices peuvent être combinés avec des exercices de mémoire visuelle (immédiate ou différée).

Tous doivent être soigneusement dosés, ne pas surcharger l'attention ou la mémoire. Tous doivent suivre le rythme de l'enfant ce qui rend l'individualisation indispensable.

MATÉRIEL EXPOSÉ

Dossiers individuels d'élèves dyslexiques.

Feuilles de tests de lecture (de M. Guilmain, Mme Borel-Maisonny, Mlle Descœudres, du Dr Simon, etc...)

Dessins et textes imprimés par les élèves avec divers projets de découpage et de réemploi.

Jeux divers : jeux Decroly ; jeux de position ; d'orientation ; de formes ; de dimensions de couleurs, etc... avec cache ou sans cache.

Correspondances d'enfants dyslexiques.